



# Aya

## Fille de Yakuza

*Roman.*

**Philippe Achbarre**

*Extrait...*

Après plus de douze heures de vol, David débarqua à l'aéroport de Narita, passa les formalités policières sans le moindre problème, s'impatienta de retrouver sa valise qui avait pris, chaque fois qu'il voyageait, la méchante habitude d'apparaître parmi les dernières. Ce fut une fois de plus le cas. Il sortit enfin de ce labyrinthe en ayant suivi la ligne verte « nothing to declare » et, avant même de rechercher le moyen de rejoindre la gare ferroviaire, se précipita à l'extérieur de l'aéroport. Tout juste s'il n'alluma pas deux cigares à la fois. Plaisir de courte durée, car il fut abordé par un jeune policier, dont la taille était amplifiée de façon impressionnante par une sorte de casquette d'officier ornée d'un écusson circulaire jaune doré. L'homme lui montra du doigt une pancarte illustrée par une cigarette barrée. David ne parlait pas plus le japonais que cet homme l'anglais ou le français. Devant leur impossibilité de se comprendre, le policier prit David par le bras, faisant mine de lui demander de bien vouloir le suivre. Peu rassuré, il n'eut d'autre choix que de traîner sa valise en se demandant où le policier voulait l'emmener. La balade fut de courte durée et aboutit devant une sorte d'abri en plexiglas dans lequel quelques fumeurs côte à côte, et faisant chacun face à un cendrier, tiraient goulûment sur leur cigarette. Il restait une place libre. L'abri étant assez étroit, David abandonna sa valise à l'extérieur et s'intercala entre deux Asiatiques qui regardaient fixement, mais sans se parler, toute cette foule indifférente au triste sort de ces accros marginalisés, à part quelques jeunes femmes aguichantes qui, les voyant ainsi coincés, pouffaient de rire. Bien qu'il jugeât cette situation ridicule, David termina son cigare, en ralluma un autre pour compenser son manque de nicotine imposé par ces douze heures de transport, s'inquiétant de constater qu'au Japon, il était désormais interdit de fumer dans la rue. Bien sûr, il en serait de même dans chaque hôtel et David se demanda pourquoi il s'était une fois de plus fichu dans un tel pétrin.

Son voyage n'était pas terminé, car il se rendait à Kyoto où il était invité à une conférence sur l'intelligence artificielle. Il sortit de l'enclos, retourna dans le hall principal de l'aéroport où il découvrit le départ du jeu de piste qui le mènerait à la gare des shinkansens symbolisée par une première pancarte sur laquelle figurait le schéma d'un train. Après un parcours parsemé d'escaliers et de tapis roulants, il déboucha dans un hall, repéra les guichets, fit la queue dans une foule particulièrement calme et demanda son ticket en prononçant simplement « Kyoto ». Le guichetier s'activa sur un clavier qui lui faisait face, ce qui provoqua soudain la sortie du ticket d'une imprimante crépitante. L'homme lui indiqua grâce à sa montre et s'aidant de ses doigts qu'il restait dix minutes avant le départ du train. Le quai ainsi que l'emplacement, soit encore la porte où il devrait monter dans le train, étaient heureusement indiqués sur le ticket. Une nouvelle course en perspective qui

l'amena essoufflé à l'endroit qu'il fallait avec une toute petite minute d'avance. Le shinkansen arriva majestueusement à l'heure exacte à laquelle il était prévu et repartit après deux minutes d'arrêt. Une précision surprenante au point que dans les statistiques de l'année précédente, le retard cumulé de tous ces trains grande vitesse n'avait pas excédé une petite minute, à en faire pâler la SNCF. David était à peine assis qu'il ressentit l'accélération puissante de la machine. Les cinq cent treize kilomètres qui le séparaient de Kyoto se feraient en à peine deux heures trente, une durée parfaitement compétitive avec celle d'un voyage en avion auquel il aurait encore fallu ajouter le tracasseries des bagages ainsi que la durée du déplacement, souvent assez longue entre l'aéroport et le centre-ville. Une quinzaine de minutes après que le train fut lancé, une très jolie jeune femme en tenue d'hôtesse et également coiffée d'une casquette de capitaine – signe d'autorité – apparut au-devant de la rame et se mit à discourir en parsemant ses phrases de fabuleux sourires. Elle devait sans doute souhaiter la bienvenue et raconter la durée du voyage, les différents arrêts, le fait qu'il y aurait un buffet ambulancier, etc. Bien qu'il ne comprît rien, David l'écouta attentivement, ravi d'avoir affaire à une aussi jolie hôtesse d'accueil. Après qu'elle fut partie, il étala ses jambes, heureux de constater l'espace suffisant entre les sièges qui lui permit de le faire. Puis il découvrit sur le dos de la tablette située devant lui, la composition du train sur laquelle était indiquée la position d'un wagon fumeurs. Étonné qu'il fût possible de fumer dans le train, alors qu'en France de tels wagons n'existaient plus depuis longtemps, il s'en réjouit et se promit d'y aller après que le service de restauration ambulancier serait passé. Le chariot tarda à arriver, si bien qu'il se décida à rejoindre ce fameux et inespéré wagon. Il se situait au centre du train, nécessitant du coup un déplacement assez éprouvant dans cet engin lancé à très grande vitesse, surtout lorsque la voie épousait quelques virages. Lorsqu'il l'atteignit, il constata qu'il s'agissait d'une rame tout à fait ordinaire, mais au centre de laquelle se situaient deux enclos identiques à celui qu'il avait trouvé à Tokyo, chacun d'entre eux ne pouvant contenir que quatre fumeurs. Quelques personnes faisaient la queue devant les portes. David se résolut à en faire autant. Visiblement, il n'était pas trop admis qu'un des bienheureux situés à l'intérieur allume clope sur clope, car alors, les *depuis-trop-longtemps-sevrés* de l'extérieur se mettaient à tambouriner sur les vitres. Lorsque ce fut le tour de David de pouvoir entrer dans l'un des enclos, il réalisa qu'il se trouvait dans une sorte de gigantesque hotte aspirante, identique à celle qu'utilisent les chimistes dans leur laboratoire, ce qui n'empêchait pas pour autant que ces guérites soient parfaitement nauséabondes. Cette fois, David n'alluma qu'un seul cigare de crainte de recevoir les plus grands reproches de la part des extérieurs. Il retourna ensuite à sa place en se faisant la réflexion que son addiction au tabac était plus une gêne qu'une satisfaction, réflexion renforcée par le fait que, pendant ce temps, le chariot ambulancier était déjà passé et ne reviendrait probablement plus.

**Retrouvez « Aya » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/aya/>

ISBN papier : 978-2-38157-300-7  
ISBN Numérique : 978-2-38157-301-4

260 pages – 19.00€

Dépôt légal : Novembre 2022

© Libre2Lire, 2022

